
Réception de l'Antiquité dans la littérature de jeunesse contemporaine¹

Ida Iwaszko

Université Toulouse II – Le Mirail

Résumé

Alors que la place des humanités est toujours plus incertaine dans les établissements du secondaire en France, l'Antiquité demeure très populaire auprès des jeunes lecteurs. La culture antique est ainsi très présente dans la littérature de jeunesse contemporaine, qui représente un secteur important de l'édition française. Les ouvrages qui touchent à l'Antiquité sont extrêmement nombreux et variés, celle-ci investissant tous les genres littéraires. Comment expliquer cette incroyable vitalité de l'Antiquité? Elle semble répondre à un besoin des jeunes lecteurs. En grandissant, ceux-ci interrogent le monde dans lequel ils vivent, et l'Antiquité, à travers la richesse de ses mythes et de ses représentations, leur permet de décrypter le monde qui les entoure et de se construire eux-mêmes. En effet, la connaissance du monde antique permet de mieux comprendre la société dans laquelle ils vivent. En outre, l'Antiquité, qui représente à la fois le « même » et l'« autre » du monde réel, constitue une voie on ne peut plus privilégiée par les auteurs pour créer un univers symbolique. Enfin, la connaissance des mythes fondateurs inscrit le jeune lecteur dans un contexte et une histoire communs.

Mots-clés : Antiquité, mythologie, succès, littérature de jeunesse, contemporain. Antiquity, mythology, popularity, juvenile literature, contemporary

Abstract

Though the role of antiquity is decreasing in French secondary education, it remains nevertheless very popular among young readers. The ancient times are a common setting for contemporary juvenile literature, itself an important part of the publishing world. There are many books which are linked in some way to antiquity across all genres. How can this incredible vitality of Antiquity be explained? It seems to satisfy a certain need of young readers. As they grow up, children question the world they live in; antiquity, through its rich myths and representations, helps them decipher the world around them and to build personalities. Indeed, the knowledge of

¹ Article écrit sous la supervision de M. Eric FOULON, professeur à l'Université Toulouse II – Le Mirail (France).

the antic world allows them to understand better the society they live in. Moreover, Antiquity, which represents the same and the other of the real world at the same time, is the best way to create a symbolic world. Finally, knowing the founding myths places the young reader into common context and history.

1. Introduction

La littérature de jeunesse connaît actuellement un succès sans précédent dans la société française. D'après le CRILJ (Centre de Recherche-et d'Information sur la Littérature de Jeunesse), « en un peu plus de quinze ans en France, le nombre de titres pour enfants publiés à l'année a été multiplié par 3,4 (1448 en 1965 – 4926 en 1983), et le nombre d'exemplaires mis en vente par 2,12 (31 millions d'exemplaires en 1965 – 66 millions d'exemplaires en 1983) » (Potterie, 1986). Les ventes de livres à destination de la jeunesse sont importantes et les grandes maisons d'édition ont largement investi ce secteur, celui-ci représentant pour elles un marché conséquent. On peut évoquer à ce titre l'incroyable notoriété d'*Harry Potter* de J.K. Rowling. En 2005-2006, *Harry Potter et le prince de sang mêlé*, dont l'édition française a été assurée par Gallimard Jeunesse, s'est vendu à plus de 973 000 exemplaires, pour 1,5 million mis en place dans les lieux de vente francophones. *Harry Potter et l'ordre du Phénix*, dans son format poche, s'est quant à lui vendu à 253 000 exemplaires (Lesellier, 2006). Les sources d'inspiration des écrivains pour la jeunesse sont nombreuses, et les sujets abordés dans leurs œuvres, extrêmement variés. On peut notamment signaler la part très importante dévolue à l'Antiquité et à la mythologie en particulier. C'est d'ailleurs le cas dans *Harry Potter*, comme nous le verrons plus tard.

Cet engouement réel pour l'Antiquité cache toutefois un paradoxe. En effet, il ne faut pas oublier que les langues et cultures anciennes sont fortement mises à mal dans l'enseignement français. Les filières de lettres classiques ferment dans certaines universités, faute d'étudiants, les postes aux concours de recrutement ne sont pas tous pourvus, faute de candidats, et cette pénurie d'enseignants compromet l'accès aux humanités dans les établissements scolaires (CNARELA, 2013). Comment expliquer cette forte présence de l'Antiquité dans la littérature de jeunesse, alors que celle-ci est en recul dans les établissements scolaires? De plus, dans quelle mesure ces renvois peuvent-ils être perçus par les jeunes lecteurs alors qu'ils n'ont pas forcément lu les œuvres originales ou eu accès aux personnages et aux mythes qui sont repris? De quelle façon les auteurs intègrent-ils ces références et qu'apportent-elles aux lecteurs?

Pour répondre à ces questions, nous proposons tout d'abord de définir plus précisément la littérature de jeunesse. Ensuite, nous dresserons un panorama des œuvres qui font appel à l'Antiquité. À travers celui-ci, nous montrerons que la culture antique revêt de nombreuses formes et qu'elle touche tous les genres littéraires. Enfin, nous choisirons deux œuvres contemporaines où nous étudierons de manière précise les références à la culture antique et nous verrons comment celles-ci sont mises à la portée des jeunes lecteurs.

2. Définitions et enjeux de la littérature de jeunesse

La littérature de jeunesse ou enfantine sous forme écrite est assez ancienne : on peut remonter sa trace jusqu'au XVII^e siècle. Citons par exemple *Les aventures de Télémaque* de Fénelon et les *Fables* de La Fontaine, destinées au Dauphin. Charles Perrault a également effectué un travail de

collecte et a publié des contes déjà anciens à cette époque-là. Ces œuvres ne sont toutefois pas uniquement réservées aux enfants, elles sont aussi lues par les adultes.

La littérature enfantine se constitue vraiment au milieu du XIX^e siècle avec le développement de la technologie et l'obligation de l'instruction pour tous. Elle devient alors plus présente à l'école. En effet, une culture littéraire commune est considérée comme un vecteur de l'unité de la France. Grâce à elle, il est possible d'insuffler un sentiment d'appartenance nationale aux petits élèves. Les livres à destination des enfants ont donc bien souvent vocation à transmettre certaines valeurs traditionnelles, dont le patriotisme. En effet, à propos des responsabilités de l'enseignement du français à l'école primaire en France, à partir de 1880, André Chervel (1995, p. 13) écrit :

la littérature qu'on ouvre désormais devant l'enfant sera celle de la nation, les fables de La Fontaine, les poésies de Victor Hugo, les pages glorieuses de Michelet [...] les textes de français seront les vecteurs d'une culture qui aura vocation à se substituer aux cultures populaires régionales et à unir dans une même communion nationale tous les élèves de l'école primaire [...]

Néanmoins, à partir des années 1970, à la suite des modifications profondes de la société, liées notamment aux événements de mai 1968², la littérature de jeunesse acquiert un statut différent. Les éditeurs ont beaucoup développé ce domaine et créé des sections ou des collections exclusivement pour la jeunesse, par exemple « Folio junior » (créée en 1977). La littérature de jeunesse est en pleine expansion et connaît de nombreux bouleversements. De nouveaux thèmes sont abordés, sans tabou, comme la sexualité, la différence, la réalité de la mort... Les personnages sont plus complexes, moins manichéens. Les images présentes dans les albums ne sont plus de simples illustrations du texte, mais possèdent leur propre langage. Celles-ci sont d'ailleurs extrêmement élaborées et relèvent d'un vrai travail artistique.

La littérature de jeunesse revêt ainsi de nombreuses formes et sa définition ne va pas de soi. Il n'est pas évident de parler de « littérature » pour désigner les livres pour enfants. Toutefois, la littérature de jeunesse est désormais officiellement présente à l'école, figure dans les programmes et des listes d'œuvres sont conseillées à cet égard par le Ministère français de l'Éducation nationale. Celles-ci incluent tant des œuvres du patrimoine que des livres publiés très récemment. En outre, la littérature de jeunesse est également un domaine d'étude pour les universitaires. Elle a aussi ses spécialistes et il existe des théoriciens reconnus de ce genre, tels que Christian Poslaniec, Catherine Tauveron, Marc Soriano. Des colloques sur le sujet sont aussi organisés³.

Selon Christian Poslaniec, il n'existe pas de critères objectifs de « littérarité ». De plus, il est difficile de différencier réellement les thèmes abordés dans la littérature et la littérature enfantine. Il n'y aurait donc pas de réelle distinction entre ces deux littératures : elles font appel aux mêmes instances littéraires, à l'exception de la forme particulière de l'album. Marc Soriano, spécialiste

² Mouvement de contestation sociale, politique et culturelle qui a eu lieu en mai-juin 1968. Celui-ci a profondément ébranlé la société française par une remise en cause de ses valeurs traditionnelles. La parole s'est libérée et mai 1968 a pris des allures de révolution.

³ Un colloque portant sur la mythologie « La Mythologie à l'usage des enfants : Mythologie, pédagogie et littérature, de l'Antiquité à nos jours » a eu lieu du 31 mars au 2 avril 2011 à l'Université Paris-Sorbonne.

de la littérature de jeunesse, met quant à lui l'accent sur les différences entre le récepteur enfant et le récepteur adulte :

La littérature de jeunesse est une communication historique (autrement dit localisée dans le temps et dans l'espace) entre un scripteur adulte et un destinataire enfant (récepteur) qui, par définition en quelque sorte, au cours de la période considérée, ne dispose que de façon partielle de l'expérience du réel et des structures linguistiques, intellectuelles, affectives et autres qui caractérisent l'âge adulte. (Soriano 1959, p. 278)

À ce titre, l'opinion de l'écrivain français Michel Tournier est tout à fait éclairante. Au sujet de son œuvre *Vendredi ou la Vie sauvage*, il dit : « J'ai réécrit *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* parce que ce roman était trop gras, trop lourd, trop philosophique » (Entretien avec François Busnel, *Lire*, 2006). Il ajoute ceci : « Je n'écris jamais délibérément pour les enfants, mais parfois j'écris si bien que ce que j'ai écrit peut être lu par des enfants. Quand c'est moins réussi, ce que je fais est tout juste bon pour les adultes » (Propos cité dans *Images et signes de Michel Tournier*, Gallimard, 1991).

Au-delà de ces remarques, il demeure néanmoins possible de dégager certaines caractéristiques de la littérature de jeunesse. Ces œuvres à destination des enfants racontent en général une « histoire », le dispositif narratif est assez simple (peu d'analepses, de prolepses) et on y retrouve souvent un enfant-héros auquel les jeunes lecteurs peuvent s'identifier. Les animaux y occupent également une place très importante. À l'instar des animaux des fables de La Fontaine, ils ont des traits humains et parlent, renvoyant ainsi au monde des hommes : il s'agit d'anthropomorphisme. Cependant, ces différentes caractéristiques ne présagent pas de leur qualité et de leur intérêt pour les enfants. L'apparente simplicité des œuvres de jeunesse est parfois mise en cause. Par exemple, pour François Busnel (2010), critique littéraire, la littérature de jeunesse est : « une invention marketing destinée à écouler une production souvent mièvre et à soutenir des maisons d'édition en mal de chiffre d'affaires »

La littérature de jeunesse n'est donc pas forcément homogène, et cette hétérogénéité manifeste pourrait être traduite par la distinction entre littérature **de** jeunesse et littérature **pour** la jeunesse. Ainsi, selon Daniel Blampain (1979, p. 13-14), l'appellation **littérature de jeunesse** « est utilisée comme terme générique pour désigner une production multiple dans ses formes qui va du roman à la bande dessinée en passant par la presse — à l'exclusion des manuels scolaires, et multiple dans sa destination, de la première enfance à l'adolescence ». Tandis que l'appellation **littérature pour la jeunesse** est réduite « à ce qui offre le plus de conformité avec le littéraire, en tant qu'objet d'un consensus, et privilégie plus précisément le domaine des livres de fiction » (*ibid.*).

Ainsi, offrir une œuvre riche aux enfants ne va pas de soi et cela suppose une réflexion préalable de la part des adultes. À ce titre, Renée Léon, dans son ouvrage *La littérature de jeunesse à l'école. Pourquoi? Comment?* (2004) regrette que l'on n'aide pas davantage les parents à effectuer des choix éclairés, en leur rendant plus accessible la critique des livres jeunesse.

Pourquoi ce besoin de définir la littérature de jeunesse, de la distinguer des « simples » livres à destination des enfants? Pourquoi le choix de l'œuvre est-il si important? À ce sujet, Agnès

Perrin écrit que la littérature en général permet « une plongée dans l'univers symbolique ». Elle explique que :

La fiction crée un univers particulier qui s'inspire du réel, le décrit, le dépasse ou le transcende. Elle offre donc ainsi une fenêtre ouverte sur le monde et l'individu qui permet de mieux le comprendre, le ressentir ou le juger. [...] la lecture permet de se projeter dans des mondes fictifs et symboliques, pour analyser, sonder, critiquer et donc se les approprier par délégation. [...] La littérature fonde donc une sorte d'expérience par procuration, par délégation, en résumé une expérience symbolique. [...] (Perrin 2010, p. 14)

Cette dimension symbolique est très importante, comme le souligne Bruno Bettelheim (1974, p. 14-15) lorsqu'il analyse les œuvres proposées aux jeunes lecteurs :

[...] Je me suis trouvé très insatisfait de la plus grande partie de la littérature destinée à former l'esprit et la personnalité de l'enfant; elle est incapable en effet, de stimuler et d'alimenter les ressources intérieures qui lui sont indispensables pour affronter ces difficiles problèmes.

Cette fonction de la littérature de jeunesse, qui renvoie à la littérature en général, semble d'ores et déjà nous éclairer sur les raisons de la forte présence de l'Antiquité dans la littérature enfantine. Celle-ci, notamment à travers les mythes fondateurs, permet d'accéder à cette portée symbolique, si importante dans la construction de soi. Elle semble être ce reflet du monde moderne, cette image symbolique de la réalité, univers où les personnages « vont au bout de leur réalité, donnant alors à voir au lecteur ce qu'il ne peut vivre lui-même par l'expérience » (Perrin, 2004, p. 15). Et ce qui se passe dans ces mondes symboliques est très important pour la construction psychologique du jeune enfant. Bruno Bettelheim (1976, p. 21) écrit que :

[L]'enfant est sujet à des accès désespérés de solitude et d'abandon, et il est souvent en proie à des angoisses mortelles. Très souvent, il est incapable d'exprimer ces sentiments par des mots, ou ne le fait que par des moyens détournés.

Si comme nous l'avons vu, la littérature pour la jeunesse ne diffère pas fondamentalement de la littérature pour les adultes, il est normal que la première s'inspire des mythes qui traversent la seconde. Agnès Perrin (2004, p. 36) cite Aristote qui écrit à propos du théâtre : « la représentation est mise en œuvre par les personnages du drame et n'a pas recours à la narration; et en représentant la pitié (*eleos*) et la frayeur (*phobos*), elle réalise une épuration (*katharsis*) de ce genre d'émotions ». Elle ajoute : « cette définition peut être appliquée à tous les récits mythologiques qui sont un des piliers fondateurs de notre culture européenne » (*ibid.*). On peut par exemple songer à Œdipe, qui commet des transgressions sociales terribles : tuer son père, épouser sa mère. D'ailleurs, Christian Poslaniec (2002, p. 155-156) écrit :

Dans les contes authentiques, on transgresse toutes les lois sociales [...] Toutes les erreurs potentielles sont contenues dans les contes, et ce fut sans doute leur rôle spontané de permettre une abréaction [extériorisation émotionnelle par laquelle un sujet se libère de l'affect resté lié à un traumatisme] libérant les

auditeurs ou les lecteurs de certaines craintes irraisonnées. [...] [C'est] la scène centrale, terrible, transgressive, qui donne force aux véritables contes.

Poslaniec (2002, p. 156) ajoute au sujet de la mythologie : « D'autres psychanalystes d'enfants perturbés, Serge Boimare par exemple, ont préféré une autre tradition pour permettre à leurs jeunes patients de réduire leurs angoisses : la mythologie. Comme les contes, la mythologie offre une vaste panoplie de transgressions sociales ».

3. L'Antiquité dans la littérature de jeunesse

Il ne s'agit pas ici de constituer un catalogue exhaustif d'œuvres renvoyant à l'Antiquité. La liste serait fort longue et il n'y aurait pas grand intérêt à énumérer ainsi des ouvrages.

On peut toutefois donner deux liens qui permettent de faire un tel recensement et d'accéder aux œuvres traitant de l'Antiquité. Sur le site de l'Académie de Grenoble (<http://www.ac-grenoble.fr/lycee/diois/Latin/archives/docuLittJeuncatalogue.html>), les œuvres sont classées en fonction de leur appartenance au monde grec, romain ou égyptien. Sur le site de Ricochet (<http://www.ricochet-jeunes.org/>), il est possible de rechercher une œuvre en fonction d'un thème, d'un genre, etc. Nous n'avons toutefois pas répertorié d'ouvrage scientifique de référence qui recenserait les œuvres de jeunesse faisant référence à l'Antiquité.

Cette première approche permet déjà de prendre conscience de la quantité d'ouvrages qui existent. Il nous importe principalement de montrer que la présence de l'Antiquité dans la littérature contemporaine (à partir des années 1960 en France) est réelle et qu'elle se retrouve dans tous les genres, à différents degrés. La présence de l'Antiquité revêt néanmoins des formes diverses que nous voulons analyser. Il nous semble intéressant de voir comment l'Antiquité est appréhendée et ce qu'elle apporte aux jeunes lecteurs. Nous laissons volontairement les documentaires et nous nous intéressons uniquement aux fictions, afin de prendre en compte la littérature pour la jeunesse. Nous pouvons néanmoins signaler qu'il existe là encore un nombre considérable de documentaires en lien avec l'Antiquité.

Parmi les œuvres de fiction, nous pouvons distinguer quatre grandes catégories d'ouvrages : les adaptations de mythes et légendes antiques, les récits historiques, les réécritures et enfin les livres usant de références moins directes, présentes en filigrane. Tous les genres sont concernés : romans, bandes dessinées, albums, théâtre, etc.

Les auteurs des premières catégories font bien souvent le choix délibéré d'initier les jeunes lecteurs à la culture antique. Les mythes repris constituent les histoires des œuvres, ils ne viennent pas compléter une trame narrative existante. Nous proposons d'étudier quelques exemples. L'auteur qui les reprend doit mener une réflexion sur la façon dont il va les introduire et les mettre à la portée des jeunes lecteurs. Le paratexte, notamment la préface, joue, à cet égard, un rôle très important dans l'introduction de l'Antiquité auprès des jeunes lecteurs (ou des partenaires éducatifs qui vont les proposer aux enfants), car comme nous l'avons vu, l'Antiquité ne va pas de soi, les humanités sont remises en question, leur intérêt est souvent interrogé.

Tout d'abord, nous pouvons citer *16 métamorphoses d'Ovide* et *16 nouvelles métamorphoses d'Ovide* de Françoise Rachmuhl (2010). Dans ces œuvres, l'auteur a adapté le texte d'Ovide afin

de le rendre plus accessible à de jeunes lecteurs. Dans le premier livre, elle explicite sa démarche d'adaptation dans une introduction, avant de commencer à narrer les mythes. Elle y présente également le poète Ovide ainsi que les circonstances de rédaction des *Métamorphoses*. Des cartes et un index des noms des personnages mythologiques sont fournis à la fin du livre. L'auteur explique ainsi comment elle a procédé :

Mettre à la portée des enfants d'aujourd'hui certaines des *Métamorphoses* d'Ovide est un travail plaisant et difficile. [...] Le souci de sélectionner des passages variés, captivants et significatifs m'a guidée dans mes choix. J'ai pris soin de conserver le mouvement de chaque texte et le déroulement des épisodes, de respecter le caractère des personnages et la tonalité de chaque extrait. (Rachmuhl 2010, p. 5-11)

Dans son ouvrage *12 récits et légendes de Rome*, Michel Laporte (2005) rapporte les grandes légendes de la fondation de Rome. Là encore, on retrouve une introduction, qui commence ainsi :

Nous sommes tous plus ou moins Romains. Cette affirmation peut surprendre. Mais, si on y réfléchit bien... Nous sommes Romains, d'abord, par la langue. Le français est fille du latin comme les autres langues romanes. [...] Romains aussi par le droit, s'il a évolué avec le temps, a conservé comme base celui des anciens Latins. Il suffit pour s'en convaincre de s'attarder un instant sur le vocabulaire des légistes, de l'*habeas corpus* au *pretium doloris*... Par la culture, enfin et surtout. Nos musées, nos bibliothèques sont pleins de chefs-d'œuvre faisant référence à la mythologie ou à l'histoire romaine. Au point que même les fans de bandes dessinées ne sont pas épargnés ! (Laporte 2005, p. 5-8)

Ainsi, Michel Laporte souhaite montrer combien les légendes qu'il s'apprête à raconter sont proches de nous. Dans cette introduction, il semble balayer les *a priori* parfois véhiculés sur tout ce qui a trait à la culture antique : elle est complètement détachée de notre monde moderne, elle est inutile. Il nous prouve ici le contraire.

Dans un autre ouvrage intitulé *Le feuilletton d'Hermès : La mythologie grecque en cent épisodes* de Murielle Szac (2006), on peut trouver une courte préface, rédigée par le psychopédagogue Serge Boimare. Il écrit ceci :

Enfin un texte sur la mythologie grecque qui peut être lu à haute voix aux enfants ! La gravité et la complexité des relations humaines, telles que nous les racontent les mythes, sont ici abordées avec un langage simple et particulièrement imagé. [...] En leur proposant de suivre Hermès l'espiègle, ils ne peuvent les mettre en meilleure compagnie pour affronter avec plaisir et légèreté les interrogations qui fondent l'esprit humain. (Boimare 2006, p. 9)

Là aussi, cette préface n'est pas anodine et semble s'adresser aux parents et aux partenaires éducatifs qui s'interrogent peut-être sur l'intérêt de la mythologie pour des enfants. Leur est-elle adaptée? Le point de vue d'un spécialiste peut permettre de rassurer les parents. Le psychologue montre même le bénéfice de ces histoires pour les enfants, pour leur construction personnelle.

Nous pouvons d'ores et déjà voir que les auteurs mettent en avant les liens entre le monde moderne et la culture antique et ses mythes. Il est également question de l'intérêt de la culture antique, de la façon dont elle peut profiter aux jeunes lecteurs. C'est également une façon de déjouer certains préjugés concernant l'Antiquité (c'est trop difficile, trop éloigné de moi, etc.), qu'ils soient alimentés par les enfants ou par les parents.

En ce qui concerne les récits historiques, un certain nombre d'entre eux sont recensés dans l'ouvrage *Trésors des récits historiques pour la jeunesse Cycle III* de Michel Peltier. Il s'agit là d'histoires qui prennent place à une époque donnée, ici celle qui nous intéresse, l'Antiquité. Ces récits se caractérisent par la présence d'un enfant-héros et les intrigues ne sont pas trop complexes. On retrouve ainsi les caractéristiques de la littérature enfantine signalées plus haut. L'enfant-héros rend possible une identification et l'enfant peut saisir sans trop de difficultés les différentes étapes du récit. Seule l'époque est éloignée du lecteur. Les éléments relatifs à la période historique sont amenés de façon progressive, à travers la narration, ce qui permet au jeune lecteur de se familiariser avec l'Antiquité.

Pour ce qui est des réécritures (ou de l'hypertextualité selon Gérard Genette) on peut citer *Sacrés caractères : Ulysse le petit malin, Hercule le petit costaud, Pandore la curieuse* de Mireille Vautier. Cet album retrace l'histoire de trois personnages qui portent le même prénom que leur ancêtre mythique. Ils vivent à notre époque moderne, mais ils ont hérité des traits de caractère de leur homonyme antique. Cet album destiné à de jeunes enfants permet de les familiariser avec ces figures de l'Antiquité, à travers leurs caractéristiques principales. Dans la mesure où les petits héros (qui sont des enfants) évoluent dans le monde moderne, ils sont plus accessibles aux enfants.

Enfin, il y a beaucoup d'œuvres qui reprennent des éléments relatifs à la culture antique, à la mythologie. Elles s'y réfèrent de façon moins explicite, par des emprunts, des motifs etc. Cette approche permet de travailler l'intertextualité et elle met en évidence les liens qu'entretiennent toutes les créations littéraires (et artistiques en général) entre elles. Ainsi, *Harry Potter* de J. K. Rowling, immense succès commercial, regorge de références à la culture antique. Les emprunts à l'Antiquité sont ici plus discrets, mais bien réels. Par exemple, les incantations d'Harry Potter, qui est un sorcier, sont issues du latin : *Expecto patronum, imperio*, etc. L'auteur a sans doute voulu jouer sur l'image savante du latin dans l'esprit du lecteur. Le latin renvoie à la science : la médecine, la botanique, par exemple, sont des domaines où le latin est usité. Il y a également des personnages qui portent des noms à forte consonance latine : *Bellatrix, Sirius, Albus, Severus, Minerva, Remus, Regulus*, etc. Le latin est à la fois proche et éloigné de nous. Même si un non-latiniste parvient en effet à déduire le sens de certains mots, qui ressemblent au français, ces derniers conservent néanmoins une certaine aura mystérieuse. Cette étrangeté et cette familiarité peuvent précisément caractériser le monde des sorciers dans *Harry Potter*. Ceux-ci sont humains comme nous, ressentent les mêmes émotions, ils ont des institutions similaires aux nôtres, mais leur monde sensible fonctionne différemment et ne répond pas exactement aux mêmes lois physiques. Les éléments relatifs à la culture antique rendent plus lisible ce monde symbolique, ils permettent une prise de distance, tout en laissant possible l'identification aux jeunes héros et héroïnes. On retrouve ici cette notion d'univers symbolique esquissé plus haut.

Nous l'avons vu, l'Antiquité a largement investi la littérature de jeunesse et revêt des formes très variées. Toutefois, sa mise à disposition auprès de jeunes lecteurs nécessite un travail de réflexion préalable. Après cette vue d'ensemble, nous proposons l'étude de deux œuvres en particulier. Celles-ci nous paraissent intéressantes, dans la façon dont la culture antique, à travers les mythes, est appréhendée et rendue accessible aux jeunes lecteurs.

4. Étude de deux œuvres contemporaines

Nous souhaitons évoquer tout d'abord l'œuvre d'Éric Simard intitulée *Les Larmes d'Ithaque*, parue en mars 2012 aux éditions Oskar. Ce livre est destiné aux lecteurs de « 10 à 110 ans », comme il est indiqué sur la quatrième de couverture. Il s'agit d'un récit fantastique (là encore, le genre figure sur la couverture). L'illustration représente un gros œil rouge qui semble fixer une mer bleue agitée, sur laquelle vogue un frêle bateau blanc. Au-dessus de celle-ci est écrite une phrase qui complète le titre : « Un cyclope n'oublie jamais ». Les références à l'*Odyssee* sont ici très nettes, et l'œil unique de la couverture semble renvoyer au cyclope évoqué ci-dessus. De plus, le résumé disponible en quatrième de couverture renvoie à Ulysse, et les croyances liées à son aventure permettent précisément de faire basculer le récit dans le fantastique. Un médaillon antique trouvé par le père du héros permet de relier les deux univers. L'histoire est racontée par Alexandros, à la première personne. On a un narrateur-personnage qui partage ses sensations et ses sentiments. Le jeune lecteur peut ainsi facilement s'identifier au héros.

Avant que l'histoire racontée par Alexandros ne commence, un narrateur, qui n'est pas le héros, donne quelques précisions sur l'île d'Ithaque et son passé mythique. Cela l'amène à mentionner la guerre de Troie et le retour d'Ulysse dans sa patrie. Il est également question des épopées de l'*Iliade* et de l'*Odyssee* d'Homère qui retracent ces aventures. Les œuvres dont s'inspire l'auteur sont donc ici signalées de façon très explicite et ces références antiques sont citées avant le début de l'histoire. L'accent est notamment mis sur la ruse d'Ulysse, sa *mêtis* et son stratagème pour vaincre les Troyens. Une petite carte complète ces indications et permet au lecteur de situer Ithaque par rapport à la Grèce. Le paratexte aide à rendre le texte plus accessible. Le lecteur dispose ainsi d'informations importantes, qui pourront l'aider à saisir cette réécriture de l'*Odyssee*.

Le passé mythique d'Ithaque est certes rappelé, mais il est également question de l'Ithaque actuelle, ce qui permet un ancrage contemporain, proche du jeune lecteur. On peut en effet lire à la fin de la présentation : « Aujourd'hui Ithaque est une île paisible l'hiver, et envahie de touristes l'été... » (Simard 2012, p. 5). Alexandros apparaît comme un double moderne d'Ulysse. Ce premier, comme son illustre prédécesseur, connaîtra l'exil et devra faire appel à toute sa ruse et son intelligence pour échapper aux dangers qui le guettent. Il devra surmonter de nombreuses épreuves afin de revenir chez lui, à Ithaque.

Le destin du jeune garçon semble tracé, il a été désigné comme victime par Poséidon afin de laver l'affront subi par le cyclope Polyphème. Ce dernier a perdu son œil à cause d'Ulysse et souhaite se venger de celui-ci et de la race des humains qu'il représente. Il est prévu que l'œil anormalement gros d'Alexandros soit prélevé afin de remplacer l'œil perdu de Polyphème. Mais, tout n'est pas joué, car, tout comme Ulysse, le héros a des alliés parmi les dieux. La mère d'Athéna, Métis, lui apportera son aide. Elle lui soufflera notamment la même ruse dont a usé

Ulysse pour échapper au Cyclope : Alexandros lui indiquera un faux nom, « le Laid » ce qui lui permettra de fuir quand Polyphème alertera ses amis. En effet, quand celui-ci criera que « le Laid s'est sauvé », ses compagnons ne s'inquiéteront pas davantage songeant au lait en train de bouillir... Parmi les personnages de l'*Odyssee*, on retrouvera Circé qui retiendra le jeune garçon prisonnier un temps sur son île, mais qui finira par l'aider également.

L'*Odyssee* est transposée dans ce récit, mais il y a également d'autres références à l'Antiquité, par exemple la mention de l'énigme posée par le Sphinx à Œdipe. Le héros devra d'ailleurs lui-même résoudre des énigmes pour échapper à son destin. De manière générale, on peut remarquer que l'auteur a pris soin d'explicitier les différentes références à l'Antiquité, en particulier ici à l'*Odyssee*. Même sans avoir lu l'épopée, le lecteur peut saisir les emprunts à l'œuvre d'Homère ainsi que les autres références à l'Antiquité, grâce à la présentation d'Ithaque au début du livre, les commentaires du narrateur-personnage et les quelques notes de bas de page. De plus, l'ancrage moderne de l'histoire permet au jeune lecteur de se l'approprier. Même lorsqu'Alexandros se retrouve dans le monde parallèle d'Ulysse, des rappels à l'époque présente sont faits. Par exemple, quand Circé demande au jeune homme de lui parler de son monde aujourd'hui, celui-ci lui avoue : « On est dans de sales draps depuis la crise bancaire ». Cette confrontation savoureuse entre la Grèce antique et moderne permet au lecteur de saisir à la fois la proximité et l'éloignement de la culture antique. Ce roman est donc une réécriture du voyage d'Ulysse et Alexandros y est le prolongement du héros antique. L'œuvre devient une sorte de mise en abyme de la littérature : c'est le passage dans le monde parallèle d'Ulysse qui permettra à Alexandros de grandir.

Nous aimerions présenter maintenant l'album *Orphée et la morsure du serpent* d'Yvan Pommaux paru en 2009 aux éditions l'École des loisirs. On peut d'ores et déjà signaler que l'album est publié dans un grand format et est abondamment illustré. L'histoire démarre *in medias res* dans un cadre moderne, par une fête de mariage. Un invité malheureux observe la mariée, dont il est secrètement amoureux. Sous l'effet de l'alcool, il finit par révéler ses sentiments à la jeune femme et se montre entreprenant avec elle. Outrée, cette dernière lui échappe, mais dans sa fuite, elle marche sur un serpent qui la mord. Le prétendant indélicat appelle à l'aide, et la mariée est emmenée à l'hôpital. Comme il reste interdit devant les conséquences de ses actes, une jeune femme saisit ce moment pour l'approcher et lui glisse alors : « Nous sommes en 2009, tu ne t'appelles pas Aristée, et la mariée ne s'appelle pas Eurydice [...] Tu ne connais pas la légende d'Orphée et Eurydice? Alors écoute... » (Pommaux 2009, p. 9). L'amour, la jalousie et ses funestes retombées rendent possible le rapprochement avec le mythe d'Orphée et Eurydice. On pénètre alors dans le monde symbolique, où le lecteur pourra vivre par procuration les conséquences de l'acte transgressif d'Eloi, l'invité amoureux de la mariée.

Toutefois, on peut noter qu'il n'est pas question d'Eurydice dans le titre, mais de *la morsure du serpent*. Cette morsure permet de faire le lien entre le monde contemporain et le mythe d'Orphée relaté par un des personnages. L'album débute d'ailleurs par la présentation et l'image d'une vipère endormie, cachée dans un bosquet de lauriers. C'est à la suite de la morsure d'un serpent qu'Eurydice meurt et qu'Orphée entreprend son périple pour la récupérer. Dans la version moderne du mythe, la mariée ne meurt pas de l'attaque de la vipère. Comme dans l'œuvre précédemment étudiée, nous pouvons voir que l'attache contemporaine est importante, car les renvois à l'Antiquité se font au travers de réalités connues des jeunes lecteurs. Dans l'œuvre

d'Yvan Pommeaux, ce sont les thèmes de l'amour et de la jalousie, de l'égoïsme, qui amènent à raconter le mythe d'Orphée et Eurydice. En outre, ces ponts entre modernité et Antiquité auront lieu à d'autres moments dans les œuvres. Ainsi, dans l'album de Pommeaux, la narratrice, une fois le mythe raconté, discute avec le jeune homme et ils font connaissance. Elle lui dit s'appeler Atalante. À cette occasion, un autre mythe est esquissé. Le paratexte, là encore, se révèle très utile pour retirer des clefs de lecture du texte. Ainsi, à la fin de l'album, on retrouve un mini-dictionnaire mythologique qui permet d'obtenir des informations supplémentaires sur les différents personnages et lieux évoqués.

En ce qui concerne les illustrations, elles permettent tout d'abord au jeune lecteur de s'y retrouver plus facilement dans les différentes étapes du récit. Elles mettent également l'accent sur le pouvoir d'Orphée. Par exemple, une double page représente Orphée lorsqu'il charme les animaux. Le poète, en position centrale, est entouré de nombreux animaux. Cette vision est frappante et rend compte de la puissance d'Orphée. Ces images complètent avantageusement le texte et permettent aux jeunes lecteurs de s'approprier plus facilement le mythe. La forme de l'album qui autorise ces multiples illustrations est ici intéressante. Ces dernières, à l'instar du paratexte, permettent de mieux appréhender l'œuvre. Par exemple, lors d'une exploitation pédagogique en classe, elles se révéleraient utiles pour guider le jeune lecteur et l'aider à saisir ce mythe complexe.

5. Conclusion

Comme nous avons pu le voir, la présence de l'Antiquité dans la littérature de jeunesse contemporaine revêt des formes très variées. Il s'agit notamment de mythes fondateurs qui transcendent les époques et les civilisations, qui façonnent les cultures humaines depuis des siècles. L'universalité des thèmes abordés permet de toucher tous les lecteurs et de leur apporter des éléments importants pour appréhender le monde complexe dans lequel ils vivent, pour interroger leurs relations avec leurs semblables, pour se construire. De plus, les sociétés actuelles doivent beaucoup aux civilisations antiques, qui ont posé les fondements de leurs institutions, entre autres le droit latin et la démocratie. Toutefois, parce qu'elle est éloignée, l'Antiquité n'est pas facile d'accès. Il faut donc l'introduire auprès des jeunes lecteurs avec soin. Les auteurs font bien souvent le choix d'explicitement les liens qu'elle entretient avec notre époque actuelle. Le paratexte se révèle très important. Ce dialogue entre modernité et Antiquité permet d'enrichir la culture seconde du lecteur. Les auteurs montrent bien à travers leurs œuvres que la culture antique est loin d'être abstraite et éloignée de notre monde moderne. La mythologie, par exemple, fait référence aux passions et sentiments humains. Avant nous, d'autres hommes ont aimé, ont souffert et les conséquences de leurs relations ont parfois été dramatiques. Comme Eloi, l'« Aristée » moderne de l'album d'Yvan Pommeaux, on ne peut s'empêcher de frémir devant la fin terrible d'Orphée. Ce premier souhaite d'ailleurs très vite s'excuser auprès de la jeune femme qu'il a offensée, après qu'Atalante eut fini de raconter le mythe d'Orphée et Eurydice. À l'inverse de son homologue mythique, son méfait n'est pas irréversible. Les mythes antiques sont constitutifs de notre mémoire commune, de cet inconscient collectif, et nous rappellent la douloureuse vérité de notre fragilité et de notre vulnérabilité, notre condition d'être humain.

Afin de mieux saisir ce qui fait le succès de l'Antiquité dans la littérature enfantine, nous souhaiterions citer Mireille Ko. Dans son livre *Enseigner les langues anciennes*, celle-ci évoque

l'intérêt des élèves pour les langues anciennes, et des bénéfiques qu'ils en retirent. Le latin et le grec ancien se révèlent en effet très précieux pour la maîtrise de la langue. Elle écrit ceci :

De nombreux professeurs de lettres classiques enseignant dans les zones difficiles ont déjà expérimenté le « latin-grec thérapeutique » [...] les résultats nous paraissent prometteurs [...]

En Californie, on a utilisé le latin pour aider les élèves d'origine hispanique en grande difficulté : ils ont progressé en espagnol *et* en anglais. Pourquoi? Comme l'a démontré par exemple Pierre Grimal, c'est que le *détour* par le latin et le grec est unique pour montrer un autre aspect de leur langue maternelle, français ou espagnol, et même anglais. Ces langues anciennes sont comme l'envers des langues modernes, elles en représentent le même et l'autre à la fois. De même que l'on va sur la Lune pour mieux comprendre la Terre, on doit aller explorer l'autrefois et l'ailleurs de la langue pour mieux la connaître. [...] le passage par le latin ou le grec est, pour la maîtrise du français, la voie la plus royale [...]. En effet, il permet à la fois de comprendre le sens et l'histoire des mots, de connaître le système grammatical, lexical de la langue, et d'apprendre à repérer et à interpréter les traces de l'Antiquité dans le langage et dans la civilisation actuelle [...] La langue française acquiert en passant par le latin et le grec une profondeur qui permet à des élèves de toutes origines de la comprendre au sens littéral de ce terme. (Ko 2000, p. 39)

De la même façon, le monde antique représente *l'autrefois et l'ailleurs* de notre monde moderne. Ce passage par l'Antiquité permet au jeune lecteur de mieux comprendre son époque actuelle, d'appréhender la société complexe à laquelle il appartient. En outre, comme pour le français, l'Antiquité est la voie par excellence pour créer un univers parallèle qui permettra d'accéder à la fonction symbolique. Celle-ci est fondamentale dans la construction du jeune enfant. Les transgressions présentes dans la mythologie donnent la possibilité aux enfants d'exorciser leurs angoisses, de mettre des mots sur ce qu'ils ressentent.

Les mythes et légendes font état des passions et des interrogations qui caractérisent l'être humain. Toutefois, celles-ci concernent des personnages éloignés de nous, ce qui permet de les traiter de façon plus distanciée.

L'exploration de ce qui fait notre humanité, permet au jeune lecteur de construire son identité, de comprendre d'où il vient et qui il est. Cette volonté de connaître ses origines est peut-être ce qui explique ce « besoin » d'Antiquité, qui s'exprime à travers la littérature de jeunesse. L'homme cherchera toujours à savoir qui il est et la question de son identité demeurera pour lui une interrogation fondamentale. Il est donc naturel que cette dernière taraude l'enfant. Or, l'Antiquité, les langues anciennes, l'histoire des civilisations antiques, apportent un éclairage intéressant. Elles donnent *une profondeur* à notre monde moderne. Les lois, les règles, les coutumes, les traditions que les enfants apprennent et auxquels ils doivent se plier trouvent leurs fondements dans le passé. La société et la culture qu'ils découvrent sont le résultat d'une évolution. L'Antiquité leur permet de s'inscrire dans une histoire et une culture communes.

Bibliographie

- BETTELHEIM, Bruno. (1976). *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont, Réponses, 398 p.
- BLAMPAIN, Daniel. (1979). *La Littérature de jeunesse pour un autre usage*, Paris, Nathan- Labor, 135 p.
- CHERVEL, André. (1994). *L'enseignement du français à l'école primaire. Tome 2, 1880-1939*, Paris, INRP Economica, 507 p.
- GENETTE, Gérard. (2002). *Seuils*, Paris, Points, 430 p.
- GENETTE, Gérard. (1992). *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Points, 573 p.
- KO, Mireille. (2000). *Enseigner les langues anciennes*, Paris, Hachette Éducation, 175 p.
- LAPORTE, Michel. (2005). *12 récits et légendes de Rome*, Paris, Flammarion Castor poche, 189 p.
- LEON, Renée. (2004). *La littérature de jeunesse à l'école. Pourquoi? Comment?*, Paris, Hachette Education, 223 p.
- PELTIER, Michel. (2002). *Trésors des récits historiques pour la jeunesse Cycle III*, Nancy, Scéren CRDP Académie de Créteil, 261 p.
- PERRIN, Agnès. (2010). *Quelle place pour la littérature à l'école?*, Paris, Retz, 100 p.
- POMMEAUX, Yvan. (2009). *Orphée et la morsure du serpent*, Paris, l'École des loisirs, 53 p.
- POSLANIEC, Christian. (2002). *Vous avez dit « littérature? »*, Paris, Hachette Education, 222 p.
- RACHMUEHL, Françoise. (2010). *16 métamorphoses d'Ovide*, 2003, Paris, Flammarion jeunesse, 159 p.
- ROWLING, J. K. (2010). *Harry Potter à l'école des sorciers*, Paris, Gallimard jeunesse, coll. « Folio Junior », 320 p.
- SIMARD, Éric. (2012). *Les Larmes d'Ithaque*, Paris, Oskar, 200 p.
- SORIANO, Marc. (1959). *Guide pour la littérature de jeunesse*, Paris, Flammarion, 568 p.
- SZAC, Muriel. (2006). *Le feuilleton d'Hermès. La mythologie grecque en cent épisodes*, Paris, Bayard Jeunesse, 256 p.
- VAUTIER, Mireille. (2004). *Sacrés caractères. Ulysse le petit malin, Hercule le petit costaud, Pandore la curieuse*, Paris, Gallimard Jeunesse, Giboulées, 58 p.